Cipango

Cahiers d'études japonaises

Hors-série | 2008

Autour du *Genji monogatari*

Deux visions de l'au-delà

Two visions of the after-word

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/802>

DOI : 10.4000/cipango.802

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

ISBN : 978-2-85831-170-5

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

« Deux visions de l'au-delà », *Cipango* [En ligne], Hors-série | 2008, mis en ligne le 19 décembre 2012, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/802> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.802>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Cipango est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Deux visions de l'au-delà

Two visions of the after-word

- 1 Notre parcours s'achève sur deux visions contrastées, celle des ténèbres et celle de la lumière. François Macé, retraçant le traitement de la mort dans ce roman, évoque un monde foncièrement obscur, où les êtres s'acheminent vers la dématérialisation, dont l'ultime phase est symbolisée par la fumée du bûcher funèbre (<http://cipango.revues.org/609>).
- 2 Jean-Noël Robert s'intéresse, pour sa part, aux passages qui font allusion au *Sūtra du lotus* dans le chapitre *Jeune grémil* (Wakamurasaki 若紫). Il nous présente des scènes lumineuses, où se mêlent la grâce des beautés de la nature et celle des splendeurs des visions bouddhiques. Ce faisant, il montre clairement qu'une conscience bouddhique est à l'œuvre au fondement de ce texte (<http://cipango.revues.org/610>).
- 3 Par quelle vision doit-on terminer ce parcours ? L'ultime description qui clôt ce roman présente une scène où se répondent ténèbres et lumière, telle qu'elle est observée par une jeune femme devenue nonne après une tentative de suicide manquée.
« À Ono, face à la montagne couverte d'une verdure épaisse et dense, sans rien qui pût distraire son esprit sinon le vol des lucioles au-dessus des eaux vives qui lui rappelaient d'autres temps, la jeune femme était plongée dans ses habituelles songeries, quand, de dessous l'auvent d'où le regard portait au loin jusqu'au fond de la vallée, elle aperçut une foule d'avant-coureurs qui ouvraient le chemin avec précaution, portant des torches qui répandaient une vive lumière...¹ »
- 4 Les lumières se répandent dans les ténèbres, mais elles vacillent (lucioles), ou s'éloignent (torches). Le jeu du clair-obscur se poursuit jusqu'à la fin du roman. N'est-ce pas là l'ultime preuve que la tension née des deux visions opposées et présentées dans ces articles constitue bien la dynamique créatrice de cette œuvre monumentale ?

NOTES

1. Traduction René Sieffert (*Le Dit du Genji*, tome 2, POF, 1988, p. 671).